

# La nation luxembourgeoise

## une approche politologique

*Daniel Spizzo, La Nation luxembourgeoise, genèse et structure d'une identité, Paris, 1995, Editions CIEMI-L'Harmattan, 368 p., 180 FF*

Pendant ces dernières années on a pu assister au Grand-Duché à une véritable redécouverte de la *nation* luxembourgeoise. Que ce soit pour le 150<sup>e</sup> anniversaire de la création du Grand-Duché en 1989, que ce soit pour le cinquantenaire de la libération en 1994, nombreuses ont été les occasions lors desquelles on a pu soulever des questions concernant l'*identité nationale* des Luxembourgeois.

Dans un pays qui - cas exceptionnel en Europe - , compte désormais presque 32% d'immigrés et qui souvent a été présenté, à tort ou à raison, comme un *melting-pot* plurinational à l'américaine, ces récents débats autour de la *nation* luxembourgeoise pour-

raient laisser l'observateur externe quelque peu perplexé. Comment expliquer cette nouvelle attention pour la problématique *nationale* dans ce petit pays? S'agit-il d'un feu de paille ou y a-t-il quelque chose de plus fondamental en jeu? Dans quelle mesure l'ancien sentiment national (l'ancien «nationalisme») des années trente et quarante, qui a contribué à la fusion quasi parfaite entre Etat et nation au Grand-Duché, est-il responsable du débat actuel? Y a-t-il une relation entre la *nation* des années trente et celle des années 90? L'intégration européenne, la transnationalisation des marchés, la mondialisation de la communication n'ont-elles pas démantelé la réalité nationale et du même coup miné un principe politique de légitimation du pouvoir apparu dans un contexte géopolitique totalement différent?

Dans notre livre nous avons voulu, entre autre, proposer des réponses à ces interrogations, en analysant les particularités du langage *national* des élites politiques grand-ducales, durant la période cruciale qui s'étend, *grosso modo*, de la fin de l'Ancien Régime jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Dans cette optique, les nombreuses interprétations des historiens luxembourgeois contemporains (p. ex.: Gilbert Trausch, Christian Calmes, Paul Margue, Lucien Blau) et non contemporains (p. ex. Albert Calmes, Nicolas Margue, Joseph Meyers, Arthur Herchen) nous ont fourni une aide précieuse. En effet, dans leurs textes on peut trouver beaucoup de considérations intéressantes autour de concepts-clés *lato sensu* nationaux, comme *nation*, *nationalité*, *Volk/peuple*, *Heimat/patrie*, *particularisme/Sonderbewußtsein*, etc.

Mais, bien évidemment, dans notre analyse, nous ne nous sommes pas seulement limités à citer et critiquer les interprétations des historiens ou à reproduire les discours politiques des élites luxembourgeoises: afin de compléter ultérieurement notre travail nous avons jugé bon de faire recours à différents cadres théoriques d'interprétation des faits socio-politiques qui proviennent essentiellement de trois domaines d'études:

a) Le premier domaine théorique s'inspire de la science politique «classique». Il concerne de près la problématique de la construction des Etats modernes (Weber, Hintze, Tilly), la consolidation des structures politiques (Easton, Almond) et le rôle des élites politiques dans les processus politiques (Lasswell, Stoppino);

b) le deuxième domaine se rattache à la science des relations internationales - avec une attention particulière pour ce qui concerne la problématique des *small-states* dans la politique internationale (Hirsch) et le phénomène du *linkage* entre la politique interne et internationale (Rosenau, Panebianco);

c) le troisième, enfin, s'inspire des cadres théoriques élaborés récemment par de nombreux chercheurs travaillant sur les nationalismes (Albertini, Breuilly, Gellner, Goio, Smith).

Cela dit, nous tenons à souligner que notre travail a un caractère essentiellement historico-reconstitutif. Il ne part pas d'assemblages théoriques généraux pour nous ramener aux événements du Luxembourg; au contraire, il part de ceux-ci pour les interpréter à la lumière de l'un ou l'autre concept théorique tout en se limitant à isoler analytiquement la dimension «politique» du problème. C'est donc surtout un travail historiographique, où la théorie, étant donné le pluralisme qui règne dans la science politique historique, est surtout un critère heuristique et classificatoire d'un côté et une

façon d'appréhender provisoirement les données empiriques de l'autre.

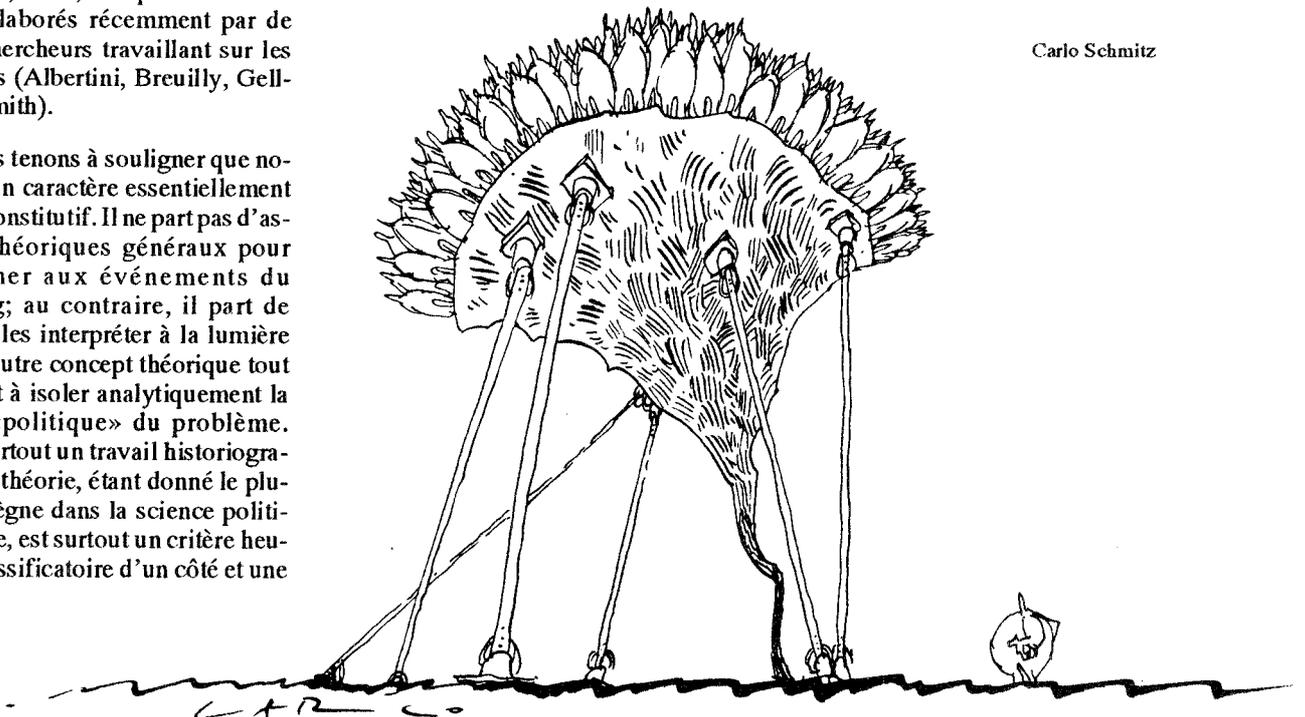
La reconstruction de près de deux siècles d'histoire nationale luxembourgeoise, grâce aux clés de lecture de ces historiens et de ces théoriciens, nous a permis d'obtenir quelques résultats assez intéressants. Et cela surtout en ce qui concerne la signification donnée par les élites luxembourgeoises à certains mots clés (*nation*, *Volk*, *patrie*, etc.) qui ont joué un rôle fondamental dans le langage politique des élites européennes de ces deux derniers siècles. Ainsi, par exemple, nous pensons avoir trouvé une explication au fait qu'encore aujourd'hui la langue et le droit de vote assument un rôle crucial dans la définition de l'identité nationale, de la nation luxembourgeoise: dans ce cas, la volonté des élites politiques et culturelles luxembourgeoises, dans les différents moments historiques, semble avoir une influence déterminante.

Sans vouloir en aucune façon prendre une position provocante, nous pensons que l'approche que nous avons adoptée peut être, du moins en ce qui concerne le Luxembourg, très utile pour relancer:

- 1) le débat sur l'identité nationale luxembourgeoise;
- 2) le débat sur l'«européanisme» des Luxembourgeois;
- 3) la problématique relative à l'intégration politique et culturelle des nombreux immigrés présents au Grand-Duché.

Mais, les différents résultats de notre étude vont même au-delà des événements étroitement liés au Luxembourg. En effet, le processus de *nation-building* luxembourgeois a de nombreuses variables communes avec le processus de construction nationale d'autres pays. Les diverses variables qui définissent le cas luxembourgeois (la centralisation de la souveraineté durant l'absolutisme du siècle dernier, l'industrialisation, l'introduction des institutions li-

Carlo Schmitz



---

## Luxemburg

---

bérales, la démocratisation de l'Etat moderne au XXe siècle, l'impact des guerres mondiales, les pressions nationalistes des pays limitrophes, etc.) sont d'une grande importance pour beaucoup de processus de construction nationale en Europe occidentale. Voilà pourquoi nous pensons que notre étude peut égale-

ment être utile pour comprendre la genèse et la structure des identités nationales d'autres Etats européens (quelque grands ou petits qu'ils soient).

**Daniel Spizzo**